



Sur la méthodologie: Une discussion de l'historiographie des hôpitaux islamiques médiévaux

Citation

Ragab, Ahmed. 2008. Sur la méthodologie: Une discussion de l'historiographie des hôpitaux islamiques médiévaux. Paper presented at The Meeting of Three Societies in Oxford, UK, July 4-6, 2008.

Permanent link

<http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:4726008>

Terms of Use

This article was downloaded from Harvard University's DASH repository, and is made available under the terms and conditions applicable to Other Posted Material, as set forth at <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:dash.current.terms-of-use#LAA>

Share Your Story

The Harvard community has made this article openly available.
Please share how this access benefits you. [Submit a story](#).

[Accessibility](#)

Sur la méthodologie

Une discussion de l'historiographie des hôpitaux islamiques médiévaux¹

I. L'hôpital comme un microcosme

Dans son étude du développement du système des hôpitaux américains aux XIX et XX siècles, Charles E. Rosenberg a souligné deux pierres angulaires de l'histoire étudiée² : la première est la présence d'un groupe professionnel qui s'est engagé dans un processus de professionnalisation et dont les médecins ont formé la majorité, et la deuxième est le fait que l'hôpital existe dans la société comme un microcosme où les détails et les traditions socio-politiques et socio-intellectuels sont représentés vivement, quoique différemment.

Rosenberg croit que les médecins, qui étaient en train de former un groupe professionnel à une identité claire et bien définie, ont joué un rôle crucial dans le développement du système hospitalier, et que leur perception de leur rôle et de leurs espoirs a été une source d'inspiration et une force motrice du système des hôpitaux américains. Il explique que les médecins, comme un groupe, ont développé leur propre vision de leurs rôles actuels et potentiels et des différentes voies possibles de leur développement professionnel et socioéconomique. Cette vision a conduit ce groupe à investir dans le développement du système hospitalier. En plus, les médecins, qui ont influencé directement le développement de la pensée et de la pratique médicales, ont conduit la médecine américaine de cette période vers la création d'un espace protégé et privilégié de l'hôpital dont le rôle a été dessiné clairement et effectivement.

¹ Cet article a été présenté en anglais dans la "Conference of the Three Societies" à Oxford en juillet 2008.

² ROSENBERG, C. E. (1987). The care of strangers: the rise of America's hospital system. New York, Basic Books.

Rosenberg a écrit

« I do not mean to imply that physicians alone were responsible for the shape of the modern hospital; this is obviously not the case. But their role was a particularly dynamic one. [...] Unlike most laymen connected with the hospital, physicians felt a keen motivation to impose their will on its internal order. They knew what they wanted and assumed that an inevitably increasing store of knowledge would define and redefine the institutional options they saw as legitimate and desirable. Medical men provided a specific content and public rationale for the institution; an arsenal of specific procedures seemed increasingly to constitute and justify the hospital enterprise. »³

Ici, les médecins, en tant que groupe professionnel en train de solidifier leur identité et consolider leur position socio-politique, ont participé effectivement à la création de l'image et des perceptions sociales de l'hôpital d'une façon qui a justifié la présence de l'institution, augmenté son importance et l'a donné son image publique et son identité sociale.

Les infirmiers et les autres fonctionnaires médicaux, qui ont été formés et qui ont produit leurs identités professionnelles de façons moins favorables, n'étaient pas capables de créer une vision ou un projet socio-professionnel similaire, ne partageaient ni la vision ni le projet des médecins, et n'avaient ni l'intérêt ni le pouvoir nécessaire pour conduire le système hospitalier émergeant vers la satisfaction de leurs intérêts. Bien que Rosenberg souligne que les infirmiers,

³ Ibid.

depuis le développement de cette profession aux mains de Florence Nightingale, ont été essentiels pour le développement du système hospitalier, ce développement restait toujours dans les frontières créées par les médecins et sur la trajectoire dessinée par eux où ces derniers ont protégé leurs positions plus favorables et plus influentes⁴.

La deuxième pierre angulaire, selon l'historien américain, est la nature de l'hôpital comme un microcosme en relation avec la société. Il a expliqué que les hôpitaux n'existaient pas en dehors de la société, mais qu'ils ont été liés par des réseaux de relations, qui ont établi des liens entre eux et les autres forces, acteurs et institutions dans la société, en même temps qu'ils ont essayé d'établir des frontières qui les séparent de la société et qui leur donnent l'opportunité de créer leurs propres règles. Cependant, le caractère des rapports du pouvoir, le système de la moralité et les étiquettes de comportement prévalants dans la société, ont pu être trouvés entre les murs de l'hôpital, créant une petite copie de la société qui se trouve hors les murs.

Rosenberg a écrit

« The hospital remained, as it had necessarily to be, a microcosm of the social relationships and values that prevailed outside the institutions. Social values could not be transformed as easily as the physician's diagnostic tools. »⁵ « Although in [a] demographic sense marginal, the hospital was nevertheless a characteristic product of the society that nurtured it. The hospital

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

*could not help but reproduce fundamental social relationships
and values in microcosm. »⁶*

Cette perception de l'hôpital et de son développement propose que les mécanismes et les raisons du développement de l'hôpital américain doivent être cherchés parmi les phénomènes sociaux qui en sont contemporains, en pensant à l'hôpital comme un de ces phénomènes.

⁶ Ibid.

II. L'hôpital islamique comme une métaphore

La perception de l'hôpital en tant que produit d'une conception et d'un projet professionnel est très importante pour l'étude de la naissance et du développement de l'hôpital. Bien que l'hôpital ait été créé pour satisfaire les besoins d'une société particulière et d'un contexte socio-historique spécifique, le choix de satisfaire ces besoins de cette façon est le produit d'un débat socio-politique et d'un processus de négociations socio-intellectuelles qui ont été capables de formuler les besoins sociaux dans une forme discursive particulière et ont proposé les solutions de ces problèmes d'une façon particulière, qui a satisfait les espoirs, les vues et les plans des groupes influents au niveau social. Le succès du projet hospitalier est un témoignage du succès de cette proposition à satisfaire les besoins sociaux, et à recréer et propager ces besoins dans des formes qui ont servi, en même temps, au développement de ce projet.

Quant à l'hôpital islamique, il a fonctionné de la même façon : il a dérivé sa légitimité sociale et son succès de l'existence d'un besoin social, auquel il veillait, et a dérivé sa forme et son histoire des acteurs et des groupes influents au niveau socio-politique et socio-intellectuel. En même temps, ces besoins, eux-mêmes, ont été construits dans un contexte socio-historique particulier et par des forces et des pouvoirs discursifs, qui ont donné les besoins sociaux leurs formes, leurs raisons d'être et leurs existences dans le cadre d'une construction discursive au sein de laquelle l'hôpital a joué un rôle central.

Pour comprendre l'histoire de l'hôpital islamique, il faut examiner cet édifice socio-intellectuel de cette manière. L'hôpital, au niveau socio-intellectuel, n'est pas qu'une institution

médicale, mais elle est aussi une métaphore d'un besoin et d'une source, d'une question et d'une réponse, d'une vue et d'une réalisation. Dans ce contexte, les acteurs, qui sont les médecins dans l'étude de Rosenberg, n'étaient pas seulement les fonctionnaires médicaux mais aussi, et surtout, les autres forces et acteurs socio-politiques, qui ont influencé la vie et le futur de l'hôpital. C'est pour cette raison que notre étude doit examiner ces acteurs et comment ils ont été capables de contribuer à la création de cette institution et de développement de son histoire.

Comme un établissement, et même comme une construction physique et socio-intellectuelle, l'hôpital islamique a créé ses règles et ses traditions et a produit des rapports de pouvoir particuliers. Ces rapports, comme a proposé Rosenberg dans le contexte de l'hôpital américain, ont été le produit de rapports similaires dans la société et ont reproduit ces rapports dans le microcosme de l'hôpital, limité physiquement par les murs et les bâtiments et intellectuellement par les traditions et les vues susmentionnées.

Or, il est difficile de comprendre les rapports et les traditions dans l'hôpital islamique sans comprendre les rapports et les traditions de la société où le Bīmāristān se trouvait physiquement et intellectuellement. Les traditions du Bīmāristān ont dérivé leurs dimensions historiques de l'histoire de la société et de celles des autres Bīmāristāns et ont dessiné leurs extensions physiques selon les lignes des rapports socio-politiques de la société qui en était contemporaine. Pour comprendre ces traditions, on doit considérer les dimensions socio-politiques et le contexte intellectuel et socio-économique de la société qui a entouré le Bīmāristān.

III. Discerner le Bīmāristān al-Manṣūrī

Dans son ouvrage important sur la médecine arabe, Meyerhof a consacré un chapitre aux hôpitaux islamiques⁷. En fait, l'ouvrage de Meyerhof symbolise l'état de la recherche sur les hôpitaux islamiques et les Bīmāristāns. Meyerhof a célébré la tradition du Bīmāristān et s'est engagé dans le débat sur l'origine du Bīmāristān et ses racines nestoriennes. Dols, qui a consacré également au Bīmāristān un chapitre de son ouvrage, « al-Majnūn », a suivi Meyerhof dans sa célébration des traditions hospitalières islamiques⁸. Dans leurs ouvrages et la plupart de la littérature sur les Bīmāristāns, les auteurs soulignent la différence entre les hôpitaux islamiques et les hospices européens médiévaux, ou peut-être l'image foucauldienne des hospices médiévaux.

Dans le cadre de cette différenciation entre les Bīmāristāns et les hospices européens médiévaux, les premiers sont représentés comme des institutions consacrées totalement aux soins des malades et au traitement des maladies par un nombre de méthodes et des techniques médicales de l'époque, et dirigées par un nombre de médecins et de fonctionnaires administratifs. En plus, et contrairement aux hospices européens médiévaux, les Bīmāristāns n'ont pas été établis à l'extérieur des villes islamiques mais ils étaient des parties intégrales de la construction urbaine et sociale de la ville islamique médiévale et se situaient au centre de la vie quotidienne des villes islamiques médiévales. Le Bīmāristān al-Manṣūrī, par exemple, est la partie la plus importante du complexe du Sultan mamelouk Qalāwūn qui inclut son mausolée et sa médersa. L'architecture de ce Bīmāristān et du complexe représente une tentative de

⁷ MEYERHOF, M. (1984). Studies in Medieval Arabic Medicine: theory and practice. London, Variorum Reprints.

⁸ DOLS, M. W. (1992). Majnūn : the madman in medieval Islamic society. Oxford, Oxford University Press.

redessiner l'espace urbain dans la capitale du jeune sultanat mamelouk⁹. La différenciation est, donc, nécessaire et justifiée, mais elle pose une question à l'historiographie des hôpitaux islamique : est-ce qu'on a besoin d'une méthodologie différente pour écrire l'histoire des hôpitaux islamiques ? Pour répondre à cette question, on doit regarder le Bīmāristān profondément.

Le Bīmāristān al-Manṣūrī a été établi comme une institution du *waqf* islamique charitable¹⁰. Il a été soutenu par des revenus qui lui ont été consacrés par un document légal rédigé par le fondateur du *waqf*, le Sultan mamelouk al-Manṣūr Qalāwūn. Le document explique les règles du fonctionnement du Bīmāristān et était la loi qui gouvernait le Bīmāristān dès son inauguration et jusqu'à sa fermeture au début de XX siècle. Il a été dirigé par un responsable, dit le Nāẓir du Bīmāristān. Selon les traditions, le fondateur d'un *waqf* se nommait Nāẓir et stipulait que ses fils et petits-fils occupent la même position après lui. La réalité, selon les chroniqueurs, est une peu différente : le Bīmāristān est resté sous le contrôle de la cour et du Sultan mamelouk même après la déposition du dernier Sultan de la dynastie qalāwūnide¹¹.

Généralement, le Sultan, même le Sultan Qalāwūn et les autres Sultans qalāwūnides, nommait des individus pour superviser le Bīmāristān, le complexe qalāwūnide et leurs *waqfs*. Ces individus étaient des émirs proches du Sultan ou des émirs forts dans l'empire et/ou des

⁹ Al-Harithy, H. N. (1992). Urban form and meaning in Baḥrī Mamlūk architecture. 1992., Harvard University 1992.: v, 288 leaves, Al-Harithy, H. N. (2001). "The Concept of Space in Mamluk Architecture." *Muqarnas* **18**: 73-93.

¹⁰ Sur les détails du système du *waqf* : SABRA, A. (2000). *Poverty and Charity in Medieval Islam: Mamluk Egypt 1250 - 1517*. Cambridge, Cambridge University Press. Le chapitre 2:1 présente une analyse détaillée du document du *waqf* du Bīmāristān.

¹¹ AL-MAQRĪZĪ, A. m. i. A. (1972). *Kitāb al-sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*. Cairo, National Library Press.

bureaucrates qui avaient le droit et la capacité à diriger les affaires d'un établissement et d'une institution économique si grande comme le Bīmāristān et ses *waqfs*. Le Nāzīr bureaucrate était toujours un homme cultivé et expérimenté dans les affaires financières et bureaucratiques¹². Il présidait tout le personnel du Bīmāristān, même le personnel médical, et était responsable de choisir tous les fonctionnaires. Le médecin de la cour, appelé le chef médecin, était convié à donner une conférence médicale au moins une fois par semaine. Il n'y a aucune preuve qu'il occupait une position importante dans l'administration officielle du Bīmāristān. Le Bīmāristān n'était pas seulement une institution médicale, mais aussi une institution économique soutenue par un grand *waqf* qui incluait un grand nombre de magasins, des terres cultivées et des profits commerciaux et le Nāzīr dirigeait tous ces revenus.

Le concept et le but du Bīmāristān sont essentiellement différents de ceux des hospices européens. Le Bīmāristān n'était pas un lieu pour les pauvres, mais plutôt, selon le document fondateur du *waqf* du Bīmāristān, un lieu pour les malades riches et pauvres, rois et esclaves, sultans et mamelouks¹³. C'est vrai qu'on ne trouvait pas beaucoup de riches, d'émirs ou de sultans dans les salles des malades du Bīmāristān, mais le fait légal et les conceptions fondatrices restent claires : il était un établissement médical consacré à la pratique médicale et au traitement de tous les malades sans tenir compte de leurs positions sociales, politiques ou économiques.

Le Bīmāristān était un phénomène très spécifique, connecté activement avec tous les phénomènes, les organisations et les structures sociales, politiques et économiques qui en était

¹² Cf. Chapitre 2:2:C

¹³ IBN ḤABĪB, a.-H. a. i. U. (1976). Tadhkirat al-nabīh fī ayām al-mansūr wa banīh. Cairo, Egyptian General Book Organization.

contemporains. Il était un établissement médical consacré aux soins des malades, mais il aidait aussi les pauvres, et était un établissement charitable construit dans le cadre de la charité religieuse, ainsi qu'une source importante de revenus financiers pour le Sultan et l'élite politique et bureaucratique. Il était consacré au service des gens, mais était aussi un instrument politique important dans le processus de la consolidation de la légitimité de l'empire mamelouk et de la dynastie qalāwūnide.

Il est très difficile de comprendre le Bīmāristān et d'écrire l'histoire de cette institution sans écrire l'histoire de l'Égypte mamelouke dans sa totalité. Une méthodologie qui établit de strictes limites (souvent artificielles) autour du sujet de notre étude coure le risque du réductionnisme. D'une part, comment peut-on utiliser une méthodologie qui ne perd aucun des détails nécessaires pour réaliser une compréhension adéquate de ce phénomène historique particulier ? D'autre part, comment peut-on discerner tous les détails sans perdre l'image totale et sans être obligé de décrire la société mamelouke égyptienne dans sa totalité ? Les sections suivantes essayeront de répondre à ces questions méthodologiques.

IV. Le Bīmāristān : un espace d'interaction

« Al-Khiṭaṭ » d'al-Maqrīzī est un ouvrage unique qui pose un nombre de questions sur l'histoire et l'historiographie de la société et de la culture mameloukes et islamiques médiévales. L'ouvrage est un essai d'écrire une histoire urbaine de la capitale impériale mamelouke en dessinant des plans littéraires ou écrits mélangées et enlacées avec des descriptions, des anecdotes et des informations historiques sur es différents lieux et sites décrits. Dans cet ouvrage majeur, le célèbre historien établit les liens entre, d'une part, l'histoire, qui a existé et qui existe

dans les ouvrages, dans les anecdotes et dans les mémoires de ses compatriotes, et, d'autre part, les locaux, où l'histoire a eu lieu et a laissé ses marques sur les identités et les consciences morales et matérielles des lieux et des êtres humains.

Cependant, les liens créés par al-Maqrīzī ont été différents, du point de vue intellectuel, des rapports et des liens décrits dans les autres ouvrages historiques ou dans les chroniques, même les siens, parce que ces derniers étaient organisés d'une façon qui donne la priorité à l'événement ou à l'histoire et laisse le local dans l'arrière-plan, qui peut influencer l'événement mais ne peut pas le créer ou le modifier radicalement. En revanche, « Al-Khiṭaṭ » a été organisé selon l'organisation physique de la ville : la chronologie n'y a pas été si importante et les détails des anecdotes et des histoires existent seulement dans la conscience des locaux.

« Al-Khiṭaṭ » est un plan de la mémoire d'un citadin, qui porte l'histoire de sa ville et de son peuple, et qui se souvient des lieux où cette histoire a eu lieu. Dans « Al-Khiṭaṭ », la chronologie, qui était d'ailleurs la première valeur des fameuses chroniques d'al-Maqrīzī qui restent les plus importantes dans le cadre de l'étude des histoires fatimites, ayyubides et mameloukes, n'est pas si importante parce qu'il s'agit d'un ouvrage des locaux et non pas des événements. « Les histoires », ou « l'histoire », qui forme la moitié de chaque chapitre, ne sont pas présentées en tant que réponses aux questions sur ce qui a eu lieu, quand, comment ou pourquoi, mais elles se présentent, plutôt, comme une partie intégrale de la conscience urbaine et de l'identité humaine et physique de chaque site décrit.

« Al-Khiṭaṭ » est un ouvrage sur la perception qu'avaient al-Maqrīzī et ses compatriotes de leur ville où l'histoire mythique et la vie quotidienne s'engagent l'une l'autre, créant l'identité

des lieux et ranimant l'histoire et les souvenirs. « Al-Khiṭaṭ » est aussi un ouvrage sur la ville, qui présente la capitale mamelouke comme si elle était un être vivant et qui communique une vue claire de l'histoire et de la vie urbaine. Finalement, ce célèbre ouvrage d'al-Maqrīzī propose une perception «spatiocentrique» de l'histoire où les lieux occupent une position centrale et donnent aux événements historiques leurs caractères¹⁴.

Cet ouvrage met en relief les dimensions géographiques du Bīmāristān : il se situe au centre de l'ancienne ville, entouré d'un nombre d'hôtels, de magasins, de maisons d'émirs et de grands marchants, et en face du mausolée d'al-Ṣāliḥ Ayūb, le dernier Sultan ayyubide et le maître de la plupart des mamelouks durant la première période de l'empire mamelouk¹⁵. Le portail du Bīmāristān donne sur un boulevard qui s'appelle « le boulevard d'entre les deux palais » et qui était le site favori des plus grandes mosquées et médersas au sein de l'empire mamelouk. Il était aussi le site des cérémonies politiques et religieuses les plus importantes, qui commençaient souvent d'al-madrasah al-Ṣāliḥiyyah, au sein du mausolée d'al-Ṣāliḥ Ayūb, avant qu'elles soient transférées au nouveau complexe qalāwūnid¹⁶.

Étant la partie la plus importante du complexe qalāwūnid, qui inclut le mausolée et la médersa du Sultan Qalāwūn, le Bīmāristān a été construit d'une manière particulière pour contenir les autres parties du complexe et augmenter sa fonctionnalité : il était situé au centre du complexe et en face du portail avec le mausolée à sa droite et la médersa à sa gauche. En 1285, le

¹⁴ Pour plus de détails sur la perception des espaces et les dimensions socio-intellectuelles et socio-cognitive des lieux, Cf. Ragab, A. (2011). "Places, histories and genealogies: the perception of place in the medieval Middle East." Fragments 1.

¹⁵ Plus de détails sur l'organisation de l'élite mamelouke militaire peuvent être trouvés dans

¹⁶ Une analyse détaillée de la présentation du Bīmāristān dans « Al-Khiṭaṭ » d'al-Maqrīzī peut être trouvée dans

complexe était le plus grand édifice du Caire. Il était un phénomène physique qui s'imposait sur les habitants et les visiteurs du Caire¹⁷. Pour quelques siècles après, il allait être trouvé dans toutes les notes des voyageurs qui passaient par le Caire mamelouk¹⁸.

Dans ce grand et nouveau complexe au centre de la ville, différents acteurs et différentes forces ont partagé l'espace social : le Grand Juge Shāfi'ī, qui était le surveillant légal de tous les *waqfs* shāfi'īs, a occupé une position importante dans le Bīmāristān, qui était le plus grand *waqf* shāfi'ī dans l'empire mamelouk. Les quatre chaires de loi islamique dans la médersa, qui étaient soutenues par le *waqf*, ont été occupées par les professeurs et les érudits les plus importants dans l'empire, qui occupaient en même temps des positions importantes dans le système judiciaire, ou bien par les quatre Grands Juges, eux-mêmes. Le *waqf* consacré au grand hôpital constituait une source énorme de revenu pour la trésorerie sultanique, ce qui a nécessité l'engagement direct des fonctionnaires de la trésorerie sultanique dans la gestion du Bīmāristān. Pendant la règne d'al-Nāṣir Muḥammad, le trésorier du Sultan a occupé la position du *Nāẓir* du Bīmāristān, symbolisant le rôle et l'autorité de la cour dans le Bīmāristān. L'élite militaire a eu un rôle décisif au sein du Bīmāristān : le Sultan, qui était le *Nāẓir* légal du *waqf*, nommait un député militaire dans le Bīmāristān, qui était toujours un des émirs les plus proches du Sultan. Pendant les règnes des Sultans qalāwūnids faibles, après al-Nāṣir Muḥammad, le *Nāẓir* militaire du Bīmāristān était le député du Sultan ou le Commandeur des armées mameloukes, et était toujours parmi les émirs les plus forts ou les dirigeants réels de l'empire.

¹⁷ Al-Harithy, H. N. (2001). "The Concept of Space in Mamluk Architecture." *Muqarnas* **18**: 73-93.

¹⁸ Carré, J. M. (1956). *Voyageurs et écrivains français en Égypte*. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, Âli, M. b. A. (1975). *Mustafā 'Ālī's Description of Cairo of 1599 : text, transliteration, translation, notes*. Wien, Verl. d. Österr. Akad. d. Wiss, Baṭūṭah, I. (1997). *Rihlat Ibn Baṭūṭah al-musammāh Tuhfat al-nuzzār fī gharā'ib al-amsār wa-'ajā'ib al-asfār*. Rabat, Moroccan Kingdom academy.

En plus, le Bīmāristān a été le plus grand site pour le traitement des malades pauvres et pour le fournissement d'un soutien social et économique aux Cairetes. Le Bīmāristān, qui a pu loger des centaines de malades, a été fréquenté chaque jour par des visiteurs, des malades et des pauvres. La médersa a été un site pour la recherche d'opinions légales ou des fatwas et pour l'organisation de conférences destinées à la fois aux étudiants et au grand public. Le Chef des médecins donnait une conférence médicale hebdomadaire, qui a été la seule opportunité pour des étudiants pauvres pour assister aux leçons données par les meilleurs médecins de l'empire ou même du monde.

Le Bīmāristān a fourni un espace d'interaction entre des pouvoirs sociaux, politiques et économiques. Il était le lieu des cérémonies officielles des couronnements des Sultans, symbolisées par le serment d'allégeance prêté par les émirs et les mamelouks au nouveau Sultan. Il a également été le lieu de la punition publique des fonctionnaires importants, ainsi que le site principal de l'enseignement religieux et médical et de la distribution d'aides sociales. Il était aussi un espace pour des interactions physiques entre les médecins, les malades, les pauvres qui cherchaient de l'aide, les autorités religieuses, les émirs et leurs mamelouks engagés dans les cérémonies politiques et dans la gestion du Bīmāristān qui a constitué une opportunité pour la consolidation de la légitimité de l'élite politique et militaire et pour l'engagement de cette élite dans une interaction avec le public. En apportant aux cérémonies politiques officielles les Cairetes qui viennent chercher des aides médicales et sociales, le Bīmāristān a créé un lieu d'interaction entre le politique et le social.

Le Bīmāristān a été, donc, un lieu d'interactions physiques et symboliques entre différents acteurs et pouvoirs sociaux. Ces interactions avaient pour but la création et la reproduction des rapports de force autour de ce lieu au niveau physique et symbolique.

En combinant les interactions physiques et symboliques, une image de ce lieu peut être reproduite. Dans cette image, le choix du lieu du Bīmāristān a interagi avec les communautés locales des malades, des ouvriers, des médecins, des marchands, des hôtels et des magasins et avec les visiteurs d'autres régions du Caire et de l'Égypte. Dans ce contexte, le concept du « lieu » comme outil analytique, met l'accent sur l'importance du physique comme une expression et/ou un déterminant du symbolique. En fait, un « lieu » est la somme des dimensions spatiales et temporelles, qui s'expriment dans l'action et l'interaction de différents acteurs.

i. Le lieu et le réseau

Mais, est-ce que la notion du lieu est une autre version des réseaux, qui ont été un des piliers dans l'historiographie et sociologie des sciences¹⁹. Le lieu d'interactions propose trois idées majeures : d'abord, le rapport entre le physique et le symbolique, le spatial et le temporel, ensuite, l'élément de la conscience et de la volonté personnelle et, enfin, la diversité des rapports et d'interactions.

Un lieu est la somme d'un espace physique et des histoires humaines qui forment et produisent l'image de cet espace dans la conscience historique. Par opposition à un modèle analytique de réseaux qui s'articule autour des rapports symboliques entre les différents acteurs et agents dans un réseau, un lieu est concerné, en plus de ces rapports, par les dimensions physiques des rapports et des interactions comme une représentation, et une influence sur, les interactions symboliques. Un lieu propose l'analyse du rôle de la dimension temporelle, et l'effet de l'image de l'espace physique, qui se trouve dans la conscience et les histoires communes, sur la création et la recreation des caractères spatiaux de cet espace et l'effet de ces caractères spatiaux sur la compréhension temporelle de cet espace.

Les rapports qui se produisent dans un lieu acquièrent des dimensions physiques qui forment et expriment les rapports symboliques et qui méritent des analyses profondes afin de pouvoir reproduire une image complète de ces rapports et des interactions qui ont lieu dans cet

¹⁹ Je fais référence à la théorie de l'acteur-réseau (Actor-Network Theory ANT), qui a été développé premièrement par Michel Callon et Bruno Latour : Akrich, M. (1987). "Comment décrire des objets techniques." Techniques et Culture 9: 49-64, Akrich, M. (1992). Ces réseaux que la raison ignore. Paris, Editions L'Harmattan, Latour, B. (1992). Aramis, ou, L'amour des techniques. Paris, La Découverte, Latour, B. (1994). Pasteur : une science, un style, un siècle. Paris, Perrin, Latour, B. (1996). Petites leçons de sociologie des sciences. Paris, La Découverte, Akrich, M., M. Callon, et al. (2006). Sociologie de la traduction : textes fondateurs. Paris, Ecole des mines de Paris.

espace. Les laboratoires de Latour ne sont pas des espaces « réels », au sens où ils avaient une adresse postale, des voisins, une réputation dans le quartier et la ville ou sur la scène académique et entre les écoles et les laboratoires semblables²⁰. Ces laboratoires sont des espaces où la production des boîtes noires a lieu en utilisant d'autres boîtes noires produites dans d'autres laboratoires, d'autres espaces ou, peut-être, d'autres étages dans le même laboratoire. En même temps, le laboratoire et ses fonctionnaires n'ont pas d'histoires sociales, intellectuelles ou politiques sauf celles autour de la production des faits scientifiques.

En revanche, le lieu d'interaction est un espace physique, qui acquiert des dimensions socio-cognitives et socio-intellectuelles et dépend dans son existence des autres espaces et des acteurs engagés dans ces espaces. En plus, la vie intellectuelle de ce lieu est formée et créée à travers la société et en utilisant les différents éléments socio-intellectuels, comme les histoires, les anecdotes, les traditions et les mémoires, qui ont été formés et produits au sein du, et en dehors du, lieu en question. Ces traditions et ces histoires connectées avec le lieu lui donnent des dimensions temporelles, qui contribuent à la formation de son identité et de la conscience sociale et socio-intellectuelle de ce lieu. Lorsque le temps produit des effets sur les murs des bâtiments, les histoires et les anecdotes influencent l'identité et la perception de ce lieu.

Dans le contexte médiéval, les éléments de la conscience et de la volonté personnelle devient un problème central quand on décrit l'engagement des acteurs dans les interactions qui ont eu lieu dans cet espace. Le lieu, comme une unité d'analyse, éclaire l'importance de la conscience et de la volonté personnelle dans les interactions des acteurs médiévaux. Un lieu

²⁰ Latour, B. and S. Woolgar (1979). Laboratory Life: The Social Construction of Scientific Facts. Beverly Hills, Sage Publications.

d'interaction est, en fait, un lieu physique et visible par les acteurs et les agents qui s'engagent dans des interactions avec la conscience et la compréhension nécessaires pour leur engagement physique et symbolique.

ii. Un espace d'interaction/Un acteur dans une interaction

Par sa situation en face du mausolée d'al-Ṣāliḥ Ayūb, le Bīmāristān a influencé l'espace urbain cairote et a été influencé par cet espace. Le Sultan Qalāwūn a choisi le palais d'une princesse ayyubide pour construire le Bīmāristān à sa place. Le choix du site de la construction du Bīmāristān faisait partie d'un débat sur le rapport entre le sultanat mamelouk et le royaume ayyubide : les rois ayyubides ont été les maîtres des grands émirs mamelouks comme les Sultans Aybak, Baybars et Qalāwūn mais ces mamelouks ont déposé le dernier roi ayyubide de l'Égypte Tūrān Shāh, le fils de leur maître, et ont fait la guerre aux frères de leur maître al-Ṣāliḥ Ayūb. La légitimité du règne mamelouk a été à la fois contestée par celle du royaume ayyubide et y est organiquement attachée. Cet engagement dialectique a été représenté clairement par le fait que les cérémonies du couronnement des premiers Sultans mamelouks ont eu lieu dans le mausolée de leur dernier maître et autour de sa tombe.

Dans un débat de légitimation et de consolidation du pouvoir, qui a eu lieu dans les ouvrages historiques, les discussions juridiques et les champs de batailles contre les Mongols et les royaumes croisés du Levant, les premiers Sultans mamelouks et la jeune élite politique ont essayé de justifier leur histoire d'esclavage et consolider leur pouvoir et leur autorité en assumant le rôle des protecteurs de l'Islam. Le Bīmāristān s'est trouvé dans ce débat sur un plan différent, en vertu de sa transformation de l'image et de l'architecture cairote et par le fait d'avoir été la première étape dans un processus de transformation de la capitale ayyubide en la capitale de l'empire mamelouk. Le Bīmāristān, comme une image symbolique et physique, a joué un rôle important dans ce processus. À ce nouveau, le Bīmāristān est devenu une partie et un acteur dans les interactions sociaux, politiques et économiques de cette époque.

En 1927, le physicien allemand Werner Heisenberg a annoncé un des principes les plus importants dans l'histoire de la physique et de la philosophie des sciences : le principe d'incertitude. Selon ce principe, il est impossible de calculer, en même temps, et avec précision, deux caractères physiques différents d'un corps microscopique. Par exemple, la vitesse et la position d'un électron ne peuvent pas être calculées, avec précision, à un moment donné, parce que la position de l'électron en question influence sa vitesse et vice versa²¹. Est-ce possible d'analyser, en même temps, et avec précision, le rôle du Bīmāristān comme un lieu d'interactions, ainsi que comme un acteur dans les interactions ? C'est-à-dire : comment décrire l'influence du Bīmāristān sur les différents acteurs quand la nature du Bīmāristān changeait toujours par les actions de ces acteurs eux-mêmes ? Est-ce qu'on est face à un autre problème d'incertitude dans l'historiographie ?

Cette question nous présente avec la proposition que nous faisons de l'indépendance du lieu comme un acteur capable d'influencer la société et même les acteurs qui forment l'identité de ce lieu. Ici, l'histoire et l'identité du lieu doivent être comprises comme les produits de processus compliqués et dynamiques de production et de reproduction où le lieu acquiert une identité quasiment stable au niveau micro-temporel qui lui permet d'influencer d'autres interactions socioéconomiques, socio-politiques et socio-intellectuelles. Pour comprendre le Bīmāristān comme un lieu, on doit examiner le Bīmāristān comme un acteur aussi.

²¹ Castell, L., M. Drieschner, et al. (1975). Quantum theory and the structures of time and space. Munich, C. Hanser, Price, W. C., S. S. Chisick, et al. (1977). The Uncertainty principle and foundations of quantum mechanics : a fifty years' survey. New York, Wiley, Heisenberg, W. (1979). Philosophical problems of quantum physics. Woodbridge, Conn., Ox Bow Press, Heisenberg, W. (1989). Physics & philosophy : the revolution in modern science. London, England, Penguin, Heisenberg, W., G. W. Buschhorn, et al. (2004). Fundamental physics-- Heisenberg and beyond : Werner Heisenberg Centennial Symposium "Developments in Modern Physics". Berlin ; New York, Springer.

ii. Un espace d'interaction/Un acteur dans une interaction

Par sa situation en face du mausolée d'al-Ṣāliḥ Ayūb, le Bīmāristān a influencé l'espace urbain cairote et a été influencé par cet espace. Le Sultan Qalāwūn a choisi le palais d'une princesse ayyubide pour construire le Bīmāristān à sa place. Le choix du site de la construction du Bīmāristān faisait partie d'un débat sur le rapport entre le sultanat mamelouk et le royaume ayyubide : les rois ayyubides ont été les maîtres des grands émirs mamelouks comme les Sultans Aybak, Baybars et Qalāwūn mais ces mamelouks ont déposé le dernier roi ayyubide de l'Égypte Tūrān Shāh, le fils de leur maître, et ont fait la guerre aux frères de leur maître al-Ṣāliḥ Ayūb. La légitimité du règne mamelouk a été à la fois contestée par celle du royaume ayyubide et y est organiquement attachée. Cet engagement dialectique a été représenté clairement par le fait que les cérémonies du couronnement des premiers Sultans mamelouks ont eu lieu dans le mausolée de leur dernier maître et autour de sa tombe.

Dans un débat de légitimation et de consolidation du pouvoir, qui a eu lieu dans les ouvrages historiques, les discussions juridiques et les champs de batailles contre les Mongols et les royaumes croisés du Levant, les premiers Sultans mamelouks et la jeune élite politique ont essayé de justifier leur histoire d'esclavage et consolider leur pouvoir et leur autorité en assumant le rôle des protecteurs de l'Islam. Le Bīmāristān s'est trouvé dans ce débat sur un plan différent, en vertu de sa transformation de l'image et de l'architecture cairote et par le fait d'avoir été la première étape dans un processus de transformation de la capitale ayyubide en la capitale de l'empire mamelouk. Le Bīmāristān, comme une image symbolique et physique, a joué un rôle important dans ce processus. À ce nouveau, le Bīmāristān est devenu une partie et un acteur dans les interactions sociaux, politiques et économiques de cette époque.

En 1927, le physicien allemand Werner Heisenberg a annoncé un des principes les plus importants dans l'histoire de la physique et de la philosophie des sciences : le principe d'incertitude. Selon ce principe, il est impossible de calculer, en même temps, et avec précision, deux caractères physiques différents d'un corps microscopique. Par exemple, la vitesse et la position d'un électron ne peuvent pas être calculées, avec précision, à un moment donné, parce que la position de l'électron en question influence sa vitesse et vice versa²². Est-ce possible d'analyser, en même temps, et avec précision, le rôle du Bīmāristān comme un lieu d'interactions, ainsi que comme un acteur dans les interactions ? C'est-à-dire : comment décrire l'influence du Bīmāristān sur les différents acteurs quand la nature du Bīmāristān changeait toujours par les actions de ces acteurs eux-mêmes ? Est-ce qu'on est face à un autre problème d'incertitude dans l'historiographie ?

Cette question nous présente avec la proposition que nous faisons de l'indépendance du lieu comme un acteur capable d'influencer la société et même les acteurs qui forment l'identité de ce lieu. Ici, l'histoire et l'identité du lieu doivent être comprises comme les produits de processus compliqués et dynamiques de production et de reproduction où le lieu acquiert une identité quasiment stable au niveau micro-temporel qui lui permet d'influencer d'autres interactions socioéconomiques, socio-politiques et socio-intellectuelles. Pour comprendre le Bīmāristān comme un lieu, on doit examiner le Bīmāristān comme un acteur aussi.

²² Castell, L., M. Drieschner, et al. (1975). Quantum theory and the structures of time and space. Munich, C. Hanser, Price, W. C., S. S. Chisick, et al. (1977). The Uncertainty principle and foundations of quantum mechanics : a fifty years' survey. New York, Wiley, Heisenberg, W. (1979). Philosophical problems of quantum physics. Woodbridge, Conn., Ox Bow Press, Heisenberg, W. (1989). Physics & philosophy : the revolution in modern science. London, England, Penguin, Heisenberg, W., G. W. Buschhorn, et al. (2004). Fundamental physics-- Heisenberg and beyond : Werner Heisenberg Centennial Symposium "Developments in Modern Physics". Berlin ; New York, Springer.

